

Paroles de vie

Journal des communautés catholiques
de Bazoches, Bray, Villenauxe, Cesso, Maison-Rouge, Donnemarie, Longueville, Sourdun

Pâques !

Dossier p. 5 à 10

La fin de vie ...

quels accompagnements ?

Pierre Bondoux



Nos paroisses



Maison Rouge en Brie

Cessoy, La Chapelle Saint-Sulpice, Lizines, Meigneux, Mons-en-Montois, Savins, Sognolles-en-Montois, Thenisy, Vieux Champagne

Longueville - Sourdun

Chalautre la Petite, Herme, Melz-sur-Seine, Blunay, Poigny, Sainte-Colombe, Saint-Loup de Naud, Soisy Bouy

Villenauxe la Petite

Baby, Fontaine Fourches, Grisy-sur-Seine, Jaulnes, Noyen-sur-Seine, Passy-sur-Seine, Villiers-sur-Seine, Villuis

Bray-sur-Seine

Chalmaison, Everly, Gouaix, Jutigny, Mousseaux-les-Bray, Mouy-sur-Seine, Les Ormes-sur-Voulzie, Saint Sauveur-les-Bray

Bazoches les Bray

Balloy, Gravon, Montigny-le-Guesdier

Donnemarie Dontilly

Chatenay-sur-Seine, Coutençon, Egligny, Gurcy-le-Chatel, Chalautre-la-Reposte, Luisetaines, Montigny Lencoup, Paroy, Sigy, Villeneuve-les-Bordes, Vimpelles

Photo de couverture

Plan d'eau de Longueville
Photo de Pierre Bondoux

Centre Inter Paroissial

21 rue de Sigy
77520 Donnemarie Dontilly
Père Thierry Leroy
Père Bernard Pajot
Père François Labbé
Pour prendre rendez-vous
contacter le : 01 60 67 31 19

Site internet

www.paroissesbmosp.fr

**Offices de la Semaine sainte
et permanences** voir page 15

édito



Paroles de vie

Pour les chrétiens, Pâques est la plus importante des fêtes. La mort et la résurrection du Christ annoncent le devenir de l'Homme : il y a la croyance en la résurrection après la mort.

Vivre la mort

SOMMAIRE

Édito Vivre la mort	p. 3
Vie d'Église Première crise de foi !	p. 4
Dossier La fin de vie... quels accompagnements ?	p. 5 à 10
Détente	p. 11
Ça se passe chez nous Lettre à Paul Le village de Saint-Sauveur-les-Bray Les Motards du Cœur	p. 12 p. 13 p. 14
Agenda et horaires Calendrier paroissial	p. 15

Vous découvrirez dans le dossier de ce numéro que les croyances sur cette « après-vie » sont variées. Pourtant un point met tout le monde d'accord : auparavant il y a une étape à franchir, la fin de vie.

Faut-il légiférer cette fin de vie pour éviter les dérives ? Certainement, et d'ailleurs une loi relative aux droits des malades et à la fin de vie a été promulguée il y a maintenant un peu plus de deux ans (n° 2005-370 – du 22 avril 2005, dite loi Léonetti). Elle donne officiellement droit à réaliser ce que le cœur dit. **La fin de vie n'est pas une affaire de médecine, elle est**

avant tout une affaire humaine et relève du corps social. Si les soignants amènent un savoir-faire, l'acteur principal restera toujours l'humain. Une campagne d'information sur l'accompagnement des personnes en fin de vie va être prochainement organisée pour l'ensemble de la région de Provins. La rencontre, ouverte à tous, est fixée au 30 mai 2008 à 20h30. Notez bien cette date sur vos agendas dès à présent. L'invitation s'adresse à tous ceux qui se sentent concernés, c'est-à-dire à tous...

JOSÉ VAUDOIX



MARC PITON, diacre

Paroles de vie

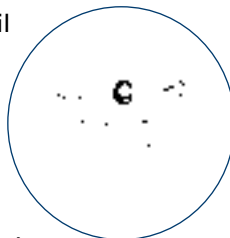
Benjamin, tout juste adolescent, veut se démarquer de l'éducation chrétienne donnée par ses parents, et décide en cette nuit de Pâques, de ne pas participer à la veillée pascale. Cependant...

Le lendemain, jour de Pâques, il ne résiste pas à l'envie de participer au ramassage des œufs en chocolat dispersés dans le jardin par ses grands-parents, tradition ancestrale dans la famille, fruit du retour de Rome des cloches du village. Benjamin ne se contente pas de les ramasser, il n'a pas de panier, d'ailleurs avez-vous déjà vu un ado se promener avec un panier pour ramasser des œufs ? Non, au

fur et mesure qu'il trouve un œuf, il le croque ! Attention, Benjamin tu vas être malade, lui crie sa grand-mère ! Après avoir ratissé le jardin, Benjamin rentre à la maison. Au fil des heures, il devient de plus en plus silencieux jusqu'à son départ précipité vers les toilettes ! Voilà la crise de foie lui crie son grand-père, c'est la seconde ! La seconde, lui demande Benjamin, interrogatif ?

Oui, oui, la première c'était hier soir ! La célébration la plus importante de l'année ; tu n'as pas voulu y participer. Aurais-tu perdu la foi ? Nous célébrons aujourd'hui la résurrection du Christ, la grande fête chrétienne de l'année ! Tu es entré dans cette grande famille des chrétiens lors de ton baptême, tu as appris, au travers de l'éveil à la foi et du catéchisme, à découvrir l'amour de Dieu et de Jésus pour toi, à les aimer, tu étais tout heureux d'avoir découvert un sens à la vie et aujourd'hui tu fuis ! Oui mais répond Benjamin, mes copains eux... ont d'autres dieux qui ne mènent pas à la vie, l'interrompt le grand-père.

Réfléchis un peu, quel sens don-



CIRIC

nes-tu à ces œufs que tu as croqués ? Tu n'y as pas pensé, mais lorsque tu casses la coquille de l'œuf tu libères un germe de vie, voire un poussin, certes ce n'est pas du chocolat, mais allons un peu plus loin : lorsque la porte du tombeau de Jésus s'est ouverte, elle a libéré un germe de Vie Eternelle, Jésus ressuscité qui a vaincu la mort et avec sa propre résurrection il nous entraîne vers notre propre résurrection ! Ma foi, voilà bien de quoi retrouver la foi et limiter les crises de foie ! Bonne et sainte fête de Pâques !





« Toi que j'aime, toi qui m'aimes, aide-moi... Je vais mourir et j'ai peur car je ne sais pas comment on meurt ». Cette phrase terrible, entendue ou simplement ressentie entre deux êtres qui se chérissent, est inéluctable, aujourd'hui pour mes proches, demain pour moi... Mais aujourd'hui, qui va m'aider à dire ou à faire ce que je ne sais pas moi-même ? Pour vous y aider, *Paroles de vie* a recueilli les témoignages de personnes confrontées quotidiennement à des malades en fin de vie. Prenons le temps de les lire, ils nous concernent tous.

La fin de vie... quels accompagnements ?

Deux excellents ouvrages...

***Ce lien qui ne meurt jamais*,
de Lytta Basset, Albin Michel.**

« Non, il n'est pas naturel de perdre son enfant ! » Anéantie après le suicide de son fils, elle décide d'écrire cet ouvrage : « Je me suis sentie poussée à partager ce qui m'a aidé à me relever ». Elle ajoute : « Cloîtrée à l'hôtel, j'étais dans une tristesse abyssale lorsque soudain, j'ai clairement entendu en moi une parole du Christ : « Mon âme est triste à en mourir » (Mt 26, 38 et Mc 14, 34). J'étais incapable de prier, et c'est Jésus lui-même qui est venu me rejoindre, m'apporter la paix, et la certitude que mon fils avait plongé directement en Dieu. » Elle



confie également : « Le Vivant nous parle. Ce qui m'a le plus frappée, c'est de sentir continuellement une présence, discrète et subtile, mais bien réelle. Il était là, avec moi. C'était la tendresse divine. Puis un jour Il m'a dit : « Maintenant cela suffit, laisse-moi te consoler, te ramasser », comme un père ou une mère le ferait pour son enfant. Le tout est alors de se laisser approcher... »

« *La Mort intime* »,
de Marie de Hennezel
préface de François Mitterrand
Marie de Hennezel est la « créatrice » des soins palliatifs en France. Elle nous montre comment « ceux qui vont mourir nous apprennent à vivre ».



L'avis du médecin spécialiste

Mourir à domicile, un souhait légitime

Personne aujourd'hui n'ignore que s'il est presque automatique de mourir à l'hôpital, plus de deux personnes sur trois préféreraient finir leurs jours dans leur lit, entourés des leurs, dans leur cadre de vie, au milieu de leurs objets, livres et disques, le regard posé sur ce qui a fait leur vie, sur leurs meubles et photos, afin qu'au moment du grand départ restent imprimés sur leur rétine la silhouette familière de ce qu'ils côtoyaient avant d'être malade.



Que manque-t-il à notre système social pour que cela soit possible ? Pourquoi est-il si difficile de garder chez soi son père ou son mari, sa femme ou sa mère pour leur offrir une mort intime et revendiquée ? Sans doute la mort de l'autre est-elle plus cachée, plus clandestine qu'à l'époque de nos grands-parents car plus rare, moins banale, moins inscrite dans l'histoire des familles quand la tuberculose prélevait ses victimes dans les fratries nombreuses et fatalistes... Sans doute également que la médecine, en se mêlant de tout et de tous, a dépossédé chacun de la gestion de sa vie et de sa mort en induisant la nécessité d'une hospitalisation pour vaincre toujours et encore la mort... Sans doute enfin avons-nous chacun une vie à mener avec ses obligations, ses transports, sa temporalité stroboscopique qui ne laisse aucun répit, aucun temps pour la mort de l'autre...

Qu'est-ce que l'équipe mobile de soins palliatifs (EMSP) ?

L'attente de chacun d'entre nous à ménager ce temps du mourir existe, et ne demande qu'une organisation cohérente pour pouvoir se développer. Ainsi, depuis le mois de juin il existe à l'hôpital Léon-Binet une équipe mobile de soins. Sa mission est d'accompagner les patients en fin de vie, de soulager leurs

souffrances en collaboration et à la demande des services, et d'organiser quand c'est possible un retour à domicile des patients qui le souhaitent. Ce retour au domicile est encore difficile pour des raisons évidentes d'organisation, de personnel et de permanence des soins. L'EMSP a aussi pour mission de prendre en compte la souffrance des familles, d'annoncer la mauvaise nouvelle de la mort à venir du proche, du parent qu'elles sont venues soutenir.

Mais l'EMSP a également des limites : elle ne gère pas, par exemple, le flux (entrant ou sortant) des patients en fin de vie ; elle n'a de légitimité que dans l'enceinte de l'hôpital et n'a pas la possibilité de se déplacer, d'accompagner le malade chez lui...

Le réseau OMEGA

Dans les mois qui viennent, une antenne du réseau OMEGA, réseau de soins palliatifs à domicile actuellement en activité sur Lagny, sera créée dans l'arrondissement de Provins qui permettra de prendre le relais de l'hôpital au chevet des patients en fin de vie. Ce réseau disposera d'infirmières, d'un médecin, d'une psychologue qui offriront leurs services et leurs compétences aux équipes soignantes de villes. Le médecin traitant en restera le pivot et le responsable. Le réseau sera mis en action sur un simple appel téléphonique et son expertise se fera à la fois sur la faisabilité du maintien et sur les moyens qu'elle



CIRIC



CIRIC

Une antenne de réseau OMEGA va être prochainement mise en place pour mieux accompagner les patients à domicile...

suppose. Les crédits dont il dispose autorisent un dédommagement des professionnels pour le temps passé auprès des patients.

Entre les deux équipes mobiles (ville et hôpital) une collaboration étroite permettra une gestion « fluide » des malades entre le domicile et les nécessaires hospitalisations itératives.

Ainsi, entre l'hôpital et la ville se tendra une toile organisationnelle autour de la problématique de la fin de vie qui offrira à chacun le choix du lieu tout en gardant la possibilité de faire évoluer cette décision à tout instant.

Et les bénévoles ?

Mais cela n'obère pas les difficultés, pour la famille et les proches, d'affronter la mort et la souffrance de l'autre... Être auprès d'un parent en fin de vie reste une épreuve difficile, pour ne pas dire insurmontable pour certains ; et si l'équipe de soins palliatifs du réseau de ville prend en charge cet aspect du problème grâce à ses interventions (notamment celles de la psychologue), la permanence de la présence ne saurait être assurée par la seule famille dont il faut prendre en compte l'épuisement physique et nerveux. Aussi, depuis la création des soins palliatifs, a-t-on développé l'action des bénévoles.

Les bénévoles sont indispensables au fonctionnement d'un réseau de soins palliatifs. Ils sont les

garants de la pérennité d'une présence, d'une écoute auprès des mourants, d'une disponibilité, d'une neutralité... Leur rôle n'est ni soignant ni décisionnaire mais leur présence crée une cohésion dans l'organisation de la prise en charge globale du patient.

Il est bien évident que l'approche d'une personne en fin de vie ne s'improvise pas. Les bénévoles de soins palliatifs ont d'ailleurs suivi une formation auprès d'une association, telle JALMALV (Jusqu'À La Mort Accompagner La Vie) accréditée par les tutelles pour exercer cette fonction.

Aussi, en accord avec et sous l'égide de JALMAV, il serait utile de monter une association dans la région provinoise afin d'être prêt à accueillir OMEGA quand les accréditations seront obtenues. Cette association regrouperait les bénévoles de la région, intéressés par les soins palliatifs et désireux de participer à cette aventure difficile mais enrichissante de l'accompagnement à domicile des personnes en fin de vie.

Je serais présent et à votre disposition pour répondre à toutes les questions que vous voudrez me poser lors de la rencontre d'information prévue le 30 mai 2008 à 20h30.

À bientôt donc...

J.-P. GUILLABERT

La fin de vie... quels accompagnements ?

La mort au travers d'autres cultures

Chez les navajos, « toute forme de vie a une âme »

La mort est une renaissance, une vie après la vie. Elle n'est pas ressentie comme une peine, au contraire pour eux cet événement est un moment de fête. Lors d'un décès, les navajos pratiquent ce que l'on appelle le rite initiatique. C'est un jeûne qui dure 3 à 4 jours durant lesquels la solitude absolue est de mise. Pendant ces jours, tous ont des visions de leur vie antérieure présente ou future. L'accès aux étrangers est fermé dans les réserves.

La mort en Afrique Noire

C'est avant tout une affaire de groupe plus qu'une affaire individuelle. Elle n'est pas vécue comme un drame mais comme le résultat de maléfices sorciers. Elle conduit la personne choisie à un statut d'ancêtre. On attribue à cet ancêtre un savoir et un pouvoir : celui de connaître l'avenir et d'assurer la continuité de sa famille. Se sentir protégé par un défunt évite sa rancune et une éventuelle vengeance.

La mort en Asie

Chez les Toradja (en Indonésie), lorsqu'un homme de la noblesse meurt, l'héritage n'est partagé qu'à la fin du rituel mortuaire. L'homme défunt pourrait se relever et aurait le droit de vivre comme avant. Il est lavé, paré et exposé au centre de la maison. Tout le monde vient lui rendre hommage. Il est ensuite transporté dans sa chambre, et est placé sur des feuilles destinées à recevoir les sucs de décomposition. Les enfants n'oublient pas de le nourrir pendant près d'un an. Quand la mise au tombeau arrive enfin, on se sépare du défunt en prononçant ces mots : « là, nous devons nous séparer. Nous nous restons ici. Toi, vas dans ton nouveau monde. »

Chez les Tibétains bouddhistes

Les prêtres et les gens riches sont brûlés. Les autres sont immergés dans une rivière en aval des habitations. Des nouvelles funérailles sont nécessaires afin que soient séparés le monde des morts et celui des vivants. Pour

le bouddhiste, le corps humain est composé de quatre éléments : la terre, l'eau, le feu et le vent. Ces éléments soutiennent le corps comme des piliers. Sur le point de mourir, l'homme ne peut plus bouger car le pouvoir de l'élément terre est aboli. C'est alors que l'élément eau se manifeste et le moribond a l'impression de flotter dans une masse liquide. Puis le corps s'assèche, le feu prend la place de l'eau, le mourant sent qu'une fumée légère l'enveloppe. Enfin, peu à peu la chaleur du corps se dissipe. Si elle se dégage vers le bas c'est le signe d'une renaissance malheureuse, sous forme d'un animal ou de démon. Vers le haut la personne revivra comme un Dieu, un demi-Dieu ou un homme. A ce stade, l'esprit n'est plus supporté que par l'élément vent et l'agonisant voit des lueurs danser autour de lui. La respiration s'arrête après la disparition du vent. C'est la mort du corps physique, mais l'esprit continue de vivre dans « l'air subtil ». La conscience du défunt se dissout en une douce quiétude, c'est là qu'un lama officiant prépare le mort au « bardo » état transitoire de 49 jours avant la renaissance. L'esprit doit ensuite s'échapper par l'ouverture de « brahma » située au sommet de la tête.

La mort en Amérique du Sud

Les morts sont toujours présents dans la vie de ces peuples et ils représentent une certaine puissance. Si les hommes respectent leurs ancêtres et les honorent, ceux-ci en échange les aideront à survivre. D'autre part, lorsque de grandes cérémonies sont organisées, les momies des ancêtres sont sorties et participent aux actes rituels. Les vivants lient la mort au présent en déposant près de leurs morts tout un matériel funéraire : nourriture, alcool, graines...

DOCUMENTATION RECUEILLIE PAR JACQUES VERNEREY

Sources : Internet

Les soins palliatifs, qu'est-ce que c'est ?

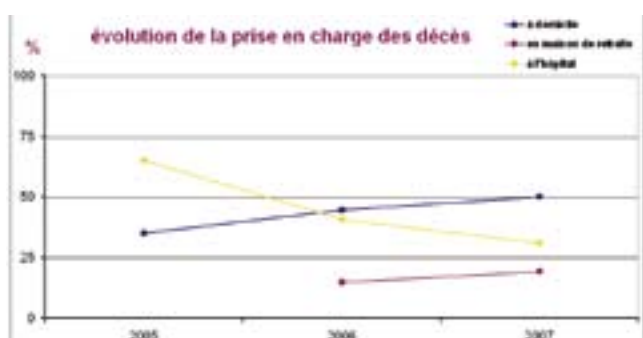
Le texte qui suit constitue la charte des soins palliatifs et de l'accompagnement ; il figure dans le préambule des statuts de la SFAP.

Qu'appelle-t-on soins palliatifs et accompagnement ?

Les soins palliatifs sont des soins actifs délivrés dans une approche globale de la personne atteinte d'une maladie grave, évolutive ou terminale. L'objectif des soins palliatifs est de soulager les douleurs physiques et les autres symptômes, mais aussi de prendre en compte la souffrance psychologique, sociale et spirituelle. Les soins palliatifs et l'accompagnement sont interdisciplinaires. Ils s'adressent au malade en tant que personne, à sa famille et à ses proches, à domicile ou en institution. La formation et le soutien des soignants et des bénévoles font partie de cette démarche.

A quelles conceptions éthiques se réfèrent les soins palliatifs et l'accompagnement ?

Les soins palliatifs et l'accompagnement considèrent le malade comme un être vivant, et la mort comme un processus naturel. Ceux qui dispensent des soins palliatifs cherchent à éviter les investigations et les traitements déraisonnables (communément appelés acharnement thérapeutique). Ils se refusent à provoquer intentionnellement la mort. Ils s'efforcent de préserver la meilleure qualité de vie possible jusqu'au décès et proposent un soutien aux proches en deuil. Ils s'emploient par leur pratique clinique, leur enseignement et leurs travaux de recherche, à ce que ces principes puissent être appliqués.



Choisir de mourir à domicile

Le domicile est le lieu de l'histoire de vie familiale, d'intimité. Il reflète la vie, les valeurs de chacun. De plus en plus de personnes choisissent donc d'y mourir.

Etre soignante à domicile est une profession passionnante malgré des moments difficiles. Aucun accompagnement de patients en fin de vie ne peut se ressembler. L'acceptation de la mort est très difficile, que ce soit pour le patient ou sa famille. Mon rôle de soignante est de les aider à parcourir le long chemin de l'acceptation de la mort et de la séparation.

Lors de la prise en charge de M. M., un grand malade en phase terminale d'un cancer, j'ai été très surprise de constater que cet homme n'attendait plus que son dernier souffle. Il acceptait cette destinée avec une grande sérénité. Cet homme avait demandé à sortir de l'hôpital pour mourir dans son lit, à proximité de sa femme et de son fils. Il savait que ses jours lui étaient comptés et très précieux. Il ne présentait aucune douleur physique. A chaque visite je lui apportais des soins d'hygiène et de confort.

A travers les soins dispensés, j'ai essayé d'apporter le plus de confort possible et d'écoute à cet homme ainsi qu'à sa femme. Il me dit : « je suis content d'avoir pu faire votre connaissance ». Cet homme, je ne le connaissais que de ce jour et en quelques instants des liens très forts se sont instaurés. Un lien de confiance s'est mis en place de façon instantanée. Alors que je pensais juste réaliser mon travail, j'ai beaucoup apprécié ce lien. Cet homme décéda rapidement à son domicile entouré de ses proches.

Ce fut une expérience riche en échanges.

Hélène Lefevre

La fin de vie... quels accompagnements ?

Porter un regard chrétien sur la mort

Les mots *résurrection, vie éternelle, enfer, purgatoire...* sont rangés dans nos livres de catéchisme dans un chapitre que l'Église appelle « les Fins dernières ». Ces questions, qui touchent tout homme car tous nous mourrons un jour, sont en fait des points d'attention à réfléchir sur ce qui donne sens à nos vies. Parler de la mort, c'est en fait parler de la vie !

Lechrétienn'échappe pas à ces interrogations en s'inventant des réponses rassurantes, mais met sa foi, son espérance en Jésus, Fils de Dieu et vrai homme. Lui, le premier, au matin de Pâques, ressuscite. Ce n'est pas une nouvelle vie terrestre ni une réincarnation, mais un 'accomplissement' de sa vie. La mort est passage (c'est le sens du mot Pâque), et un passage vers et en Dieu. Chaque dimanche, les communautés chrétiennes proclament cette foi en la résurrection des morts. Et cette conviction est liée à la résurrection de Jésus. Sans cela, la foi chrétienne serait vaine. Pour Jésus, la résurrection implique une condition nouvelle, un mode de vie et de corporéité transformés. Mais cela commence déjà ici-bas où le Royaume de Dieu est présent en germe.

Le Christ se rend visible avec un corps glorieux qui n'annule pas son histoire ou du moins les conséquences de l'histoire sur son corps. Mais la Bible nous invite à rester humble devant la question de l'aspect. Ainsi, la question de l'aspect du corps ressuscité n'est pas primordiale, mais bien celle de notre relation commencée ici par une vie ouverte et tournée en permanence vers l'Amour. Notre vie future sera donc l'accomplissement de ce que nous sommes : « être divinisé, être divinement transformés » comme le dit le jésuite F. Varillon. Donc, si j'incarne dans ma vie ce dynamisme d'amour qui m'est offert, ma personnalité en sera tissée, imprégnée, d'où il ressort que si mon ouverture aux autres et à Dieu est totale durant ma vie terrestre, il y aura continuité. Il y aura passage. Finalement, après la mort et la Résurrection, s'ennuiera-t-on au ciel ? Non, les amoureux ne s'ennuient



D.R.

Peinture de Melchor Pérez Holguín

Jean de Dieu (1495-1550) est le fondateur de l'Ordre des religieux hospitaliers de Saint Jean de Dieu. Né au Portugal, c'est en Espagne qu'il entend l'appel de Dieu pour un service d'Église en faveur des pauvres et des malades. Héros de la charité au XVI^e siècle, il est un prophète de l'humanisation des soins hospitaliers.

pas, et le propre de l'amour est d'être créateur. Cela sera comme « une liturgie céleste au son du jazz, où la mélodie de l'amour est sans cesse inventée par les musiciens que nous serons ».

PÈRE FRANÇOIS LABBÉ

Infirmière à domicile

Depuis de nombreuses années déjà, sur notre secteur, des soignants ont pour mission difficile l'accompagnement quotidien à domicile des anciens et des personnes handicapées de nos villages. Accompagner l'autre, c'est faire un bout de chemin avec lui et ses proches... c'est aussi parfois l'aider à franchir l'ultime étape du chemin. Mourir à son domicile aujourd'hui est possible mais il est toujours difficile pour les proches d'accompagner seuls le départ d'un être cher. Les soignants à domicile ont un rôle important et une proximité privilégiée. Des contacts intimes, quotidiens, longs et répétés, un grand respect des habitudes et du lieu de vie, la connaissance des proches et des voisins... cette proximité privilégiée crée un lien d'humanité vrai et professionnel.

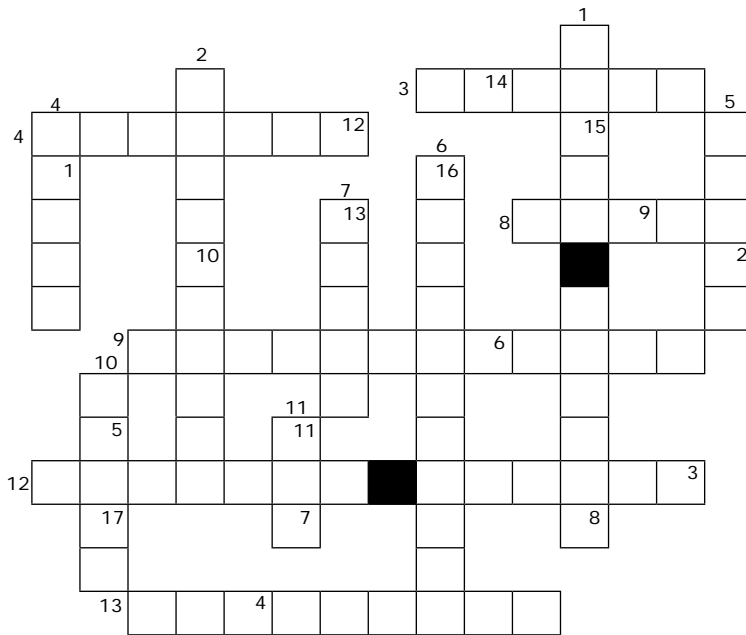
Prendre soin d'une personne en fin de vie exige tout à la fois beaucoup de simplicité et un nombre infini de gestes techniques. La tendresse et la compassion, attitudes professionnelles par excellence, sont l'essence de ces soins. Mais les soignants ne peuvent tout assumer. La solitude, surtout aux derniers instants, est souffrance. Donner et dispenser des soins, c'est aussi beaucoup recevoir. Cette dynamique de l'échange au travers du don est au cœur de notre quotidien de soignants. Être porteurs et passeurs de l'histoire d'un autre est une richesse inestimable. L'accompagnement en soins palliatifs actualise concrètement ces liens d'humanité qui nous relient les uns aux autres. En cette quête, les soignants n'ont-ils pas à donner du sens à notre société d'aujourd'hui ?

Patricia Simon, Infirmière au Service de Soins Infirmiers A Domicile de l'Auxence (ASSIAD)

BIBLI-MOTS

« Les morts ressusciteront » Luc 20, 27-38

Des sadducéens - ceux qui prétendent qu'il n'y a pas de résurrection - vinrent trouver Jésus, et ils l'interrogèrent : « Maître, Moïse nous a donné cette loi : Si un homme a un frère marié mais qui meurt sans enfant, qu'il épouse la veuve pour donner une descendance à son frère. Or, il y avait sept frères : le premier se maria et mourut sans enfant; le deuxième, puis le troisième épousèrent la veuve, et ainsi tous les sept: ils moururent sans laisser d'enfants. Finalement la femme mourut aussi. Eh bien, à la résurrection, cette femme, de qui sera-t-elle l'épouse, puisque les sept l'ont eue pour femme ? » Jésus répond : « Les enfants de ce monde se marient. Mais ceux qui ont été jugés dignes d'avoir part au monde à venir et à la résurrection d'entre les morts ne se marient pas, car ils ne peuvent plus mourir: ils sont semblables aux anges, ils sont fils de Dieu, en étant héritiers de la résurrection. Quant à dire que les morts doivent ressusciter, Moïse lui-même le fait comprendre dans le récit du buisson ardent, quand il appelle le Seigneur: 'le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob'. Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants; tous vivent en effet pour lui. »

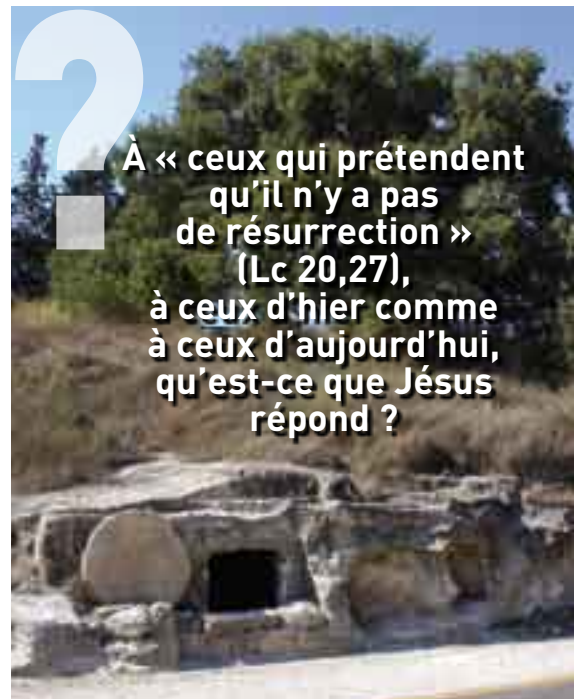


HORIZONTALEMENT :

3. se dit de la femme mariée ;
4. sa figure domine la Bible entière, ancêtre du peuple élu, il est le 'Père des croyants' ;
8. fils d'Abraham et père de Jacob ;
9. ce moment où ceux et celles qui ont fait le bien seront ramenés à la vraie vie, au relèvement des justes ;
12. (exp. 2 mots) arbuste des haies de la région méditerranéenne à fruits écarlates ;
13. possesseurs d'un bien inaliénable ;

VERTICALEMENT :

1. (exp. 2 mots) méritants d'avoir part, d'être admis ;
2. formaient une caste cléricale, ils ne voulaient croire ni à la résurrection, ni aux anges ;
4. messagers de Dieu ;
5. petit fils d'Abraham, préféré à Ésaü son frère ;
6. postérité dans le but de perpétuer le nom du défunt ;
7. au sens propre, celui qui est du même sein maternel ;
10. celle qui a perdu son mari ;
11. du Deutéronome, elle dictait que le beau-frère devait épouser la veuve de son frère mort sans descendance.



R. Gentic

VOCABULAIRE : Abraham - anges ardent - buisson ardent - descendance - frère - héritiers - Isaac - Jacob - jugés dignes - loi - veuve - résurrection - Sadducéens - épouse

Résurrection

Jésus est-il le seul à être ressuscité ?
Qu'ont fait les apôtres après sa mort ?

Avec cette question, Paul, tu entres au cœur de notre foi catholique : croire en Jésus mort et ressuscité. A ce jour, le Christ est le seul à avoir vaincu la mort, c'est-à-dire qu'il est toujours vivant. Il est mort, et le 3^e jour Il est reparu sur Terre devant des témoins puis a rejoint son Père pour accueillir ceux qui ont accès à la vie éternelle (Il est la porte). Son rôle ne se restreint pas à cet accueil. Il reste vivant en chacun des baptisés, dans l'eucharistie et tous les sacrements.

Il continue la manifestation de Dieu sur terre auprès de sa création.

Dans le Nouveau Testament, nous trouvons des récits de résurrections (Le fils d'une veuve, la fille de Jaïre, Lazare). Ces miracles, Jésus les a accomplis, en reconnaissant la foi des gens. Ils n'ont retrouvé que la vie qu'ils avaient auparavant. Ce ne fut que temporaire, car ces personnages décédèrent plus tard comme c'est le lot de tout humain.

Pour la résurrection des hommes, les Evangiles (Mt 22, 23 Mc 12, 18 et surtout Lc 20, 27) nous donnent une réponse à travers la question que les Sadducéens (qui nient la résurrection) posent à Jésus sur ce sujet, Dieu dit : « je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. » Il n'est pas le Dieu des morts, mais celui des vivants : tous vivent par lui.

C'est une transformation, un don de Dieu, nous renaîtrons de Dieu lui-même.

Il reste vivant en chacun des baptisés, dans l'Eucharistie et tous les sacrements.

A l'inverse du Christ, aucun témoignage n'a pu affirmer le retour d'un Homme sur terre ou de sa présence dans la lumière des cieux. Notre esprit humain ne peut se représenter cette nouvelle vie née de l'amour et de la puissance de Dieu.

Sa résurrection sous cette forme puis son ascension sont les preu-



Paroles de vie

ves que Jésus Christ est vraiment le Messie, Fils de Dieu.

A la mort de Jésus, les Apôtres se sont sentis désemparés, orphelins. Il ne devait pas être facile de se réclamer de Jésus, dans le peuple Juif, au lendemain de sa mort. A sa sortie du tombeau, le Christ dit aux femmes : « Ne craignez pas. Allez dire à mes frères qu'ils partent en Galilée, là ils me verront » Ce qu'ils firent, sans savoir certains doutes sur ce qui arrivait (Emmaüs, l'apparition aux apôtres avec ses plaies, les doutes de Thomas). Le Seigneur leur reprocha leur manque de foi. Là, ils reçurent l'ordre de faire des disciples dans toutes les nations et de les baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, ainsi que d'enseigner tout ce qu'ils avaient appris du Seigneur durant les années passées avec lui. L'Eglise était en marche, la Pentecôte lui donnera l'Esprit. Ceux qui en font le corps (chacun de nous est un membre de ce corps) sont la preuve qu'avec elle, Jésus est toujours vivant.

GÉRARD JAQUET



CRIC

Le village de Saint-Sauveur-les-Bray

Pour clore le dossier consacré au village de Saint-Sauveur-les-Bray (voir le numéro 20 de *Paroles de vie*) l'équipe de rédaction est allée recueillir sur place des anecdotes, des pensées de ses habitants et découvrir les initiatives locales.



Paroles de vie

Reliés par la route secondaire Bray-Donnemarie, deux îlots de vie constituent le village : l'ancien et le nouveau. Le premier, velouté, avec ses maisons de pierre, ses demeures, ses vignes vierges, son église, sa mairie, son lavoir. Le second, pétillant, avec ses hardis chalets de bois en bordure d'eau, ses équipements sportifs de loisirs, sa plage, sa jeunesse complice, ses sages aînés cultivant leurs jardins. C'est aussi son conseil municipal, son comité social, son comité des fêtes et plus récemment un service « relais de village ». Quelle chose chaleureuse que d'avoir une salle prêtée par la mairie une après-midi par semaine ! Voilà bien ce qui donne du lien social. Jouer aux cartes, au scrabble, partager une tarte au citron, deviser devant une tasse de thé ou de café, tricoter la laine et les idées. L'église est certes un bâtiment à vocation religieuse, mais rien n'empêche de l'ouvrir aussi pour des moments musicaux. L'acoustique y est bonne et la beauté des arts est langage sans frontière. St-Sauveur, petit village tranquille, as-tu envie de prendre le risque de la nouveauté ? N'as-tu pas adopté ces paroles du poète Lamartine voguant heureux : « ô ! temps suspend ton vol... » Ce ne sont pas les idées qui me manquent. Paris et Marne-la-Vallée ne sont pas loin.

Avons-nous les moyens et prendrions-nous le risque d'accueillir de nouveaux habitants ? D'envisager un centre de loisir, un parc animalier à la Skansen par exemple ? (De l'esprit suédois, nous avons déjà les chalets de bois !) St-Sauveur serait-il heureux de retrouver en sus son activité religieuse ? Ses pèlerinages ? Quels inconvénients trouverait-elle à faire place à des commerces et une école ? A siècle nouveau, homme nouveau. Retour à la nature, au religieux. Nouvel essor économique Pragmatisme, nouvelles fenêtres d'opportunités. St-Sauveur, village cher à mon cœur, as-tu l'esprit d'aventure ?

SYLVIE DAHLEM

Depuis un certain temps, Sylvie Deschemin consacre, en dehors de ses heures de travail, une bonne partie de ses loisirs à l'art de peindre. Or, chaque année la mairie de St-Sauveur donne hospitalité aux artistes, qu'ils soient du village ou d'une autre commune. Cette exposition annuelle est occasion de contacts. Voici ce que Sylvie Deschemin nous confie : « Montrer ce que l'on aime faire, montrer sa passion est un moment de partage. Il y a les personnes qui aiment un style et vous le disent et ne vont regarder que ce qu'elles aiment. D'autres personnes sont curieuses et vont tout contempler.

Enfin, il y a celles qui s'attardent, reviennent, vous posent des questions sur votre travail, voire votre démarche. Dans tous les cas c'est un réel bonheur de partager ce que l'on aime. »

Le comité des fêtes (association à but non lucratif) est géré par cinq bénévoles. Selon son directeur, il manque de participants et d'aides. De ce fait certaines de ses activités ont été abandonnées (entre autres le mardi gras et les soirées à thème). Restent le tournoi de belote, la course aux œufs de Pâques, le concours de pétanque, le buffet champêtre et dansant (la veille du 14 juillet). Le comité a besoin de nouvelles énergies !

« Il est difficile de comprendre pourquoi un village dégage auprès de ses habitants et visiteurs occasionnels un attrait et un charme particulier, c'est pourtant le cas de Saint-Sauveur, modeste village de la Bassée. La cause n'en est sans doute ni unique ni même consciente. La première se trouve, bien sûr, dans l'ancienneté de ce village, qui s'est construit autour de forts à vocation quasi militaire à partir de 940, et développé dans la spiritualité du culte de saint Paterne, patron mystérieux et charismatique du village. Si pratique-

♦♦ suite en page 14

... suite de la page 13

ment rien de visible ne demeure de son histoire agitée, Saint-Sauveur et ses habitants savent bien qu'ils ont acquis une légitimité historique incontestable et enviable. Curieuse et intéressante, cette récente évolution du vieux village, qui revenant probablement inexorablement à son origine s'est développé en construisant le domaine de la Goujonne qui aurait pu servir de modèle à Astérix pour son camp retranché ! Le charme de Saint-Sauveur vaut une visite, mais attention, personne dans le village ne vous dévoilera où trouver les morilles... pourtant abondantes. »

HUBERT SCHMITT

Quelle heureuse coopération que celles de septembre et novembre 2007, lors des deux grands ménages de l'église ! Remercions chaleureusement Jacqueline Schmith, son fils Hervé, Véronique Razafimalala et Anne-Marie Charle, notre maire, qui n'a pas hésité à consacrer une bonne partie de son après-midi à passer l'aspirateur. En novembre, c'est Lucien Boissy, maire adjoint, et Peter Lynch, conseiller municipal habitant de la Goujonne, qui, grimpés aux échelles, ont éliminé joyeusement crottes de souris et toiles d'araignées. Françoise Sergent, conseiller municipal, et moi-même étions au dépoussiérage et à l'astiquage des petits et grands ornements. Quel bonheur de retrouver une crèche de style baroque ! Au fait, qui de vous est venu la voir ? Qui est venu écouter le 15 décembre la petite virtuose de 16 ans, Camille Nancy ? Allez, nous avons tout le temps devant nous ! Et notre église est si propre que, promis, nous y mangerons bientôt des crêpes à la sacristie !

SYLVIE DAHLEM, Relais du village

Les Motards du Cœur



D.R.

Chaque année, en décembre, « Top Moto 77 » et la délégation provinoise de la Croix Rouge Française organisent une opération baptisée « un enfant, un jouet ». Née en 1992 avec 20 motards au premier jour et la collaboration des Restos du Cœur pendant cinq ans, cette initiative prend de l'ampleur chaque année.

Plus de 200 motards bravent alors les conditions de l'hiver pour procéder à la collecte de jouets, à travers 17 communes des alentours qui participent (départ Provins vers 8h, place du 29^e Dragon pour un parcours d'environ 100 km). Les jouets, neufs ou en très bon état, sont collectés par les mairies préalablement : toute la population participe. Le jour du défilé, quelques camions suivent le cortège et ramassent les futurs cadeaux qui sont ensuite redistribués à l'occasion de l'arbre de Noël de la Croix Rouge, destiné aux enfants de familles défavorisées.

L'arrivée des motards dans le vil-

lage (ici Paroy sur les photos le 2 décembre 2007) est toujours un événement très impressionnant. Le vrombissement des engins, plus ou moins fortement cylindrés, est assourdissant, fait trembler les murs des maisons. Nul ne peut les ignorer ! Encadrés par des motards de la gendarmerie nationale, les motards et les organisateurs sont bon-enfants, l'ambiance est joyeuse. Même le Père Noël est là ! Accueillis avec un café, on peut les rencontrer, bavarder cinq minutes, puis ils repartent aussitôt vers le prochain village et le vacarme recommence !

ALAIN VOLLÉ